

Méristème

Les belles histoires des Parcs
qui se partagent et se multiplient

Le Parc du Haut-Languedoc adapte sa forêt aux dérèglements climatiques

**Le projet LIFE
FORECCAsT teste de
nouvelles essences
et méthodes pour
renforcer la résilience
de ses forêts, menacées
par le changement
climatique.**

Parc du Haut-Languedoc



Thématique :
forêt



Les plus-values : adaptation aux changements climatiques ; une application mobile de vigilance climatique ; aide à la décision pour les forestiers.



© Juliane Casquet - PNRH

Situé à la confluence des climats méditerranéen, atlantique et montagnard, le Parc naturel régional du Haut-Languedoc est frappé de plein fouet par le changement climatique. Ses forêts, surtout, souffrent des sécheresses à répétition. Alors, il a décidé d'anticiper. Entre 2016 et 2020, un projet de grande envergure, baptisé LIFE FORECCAsT, a permis de mettre au point divers outils au service des élus, des gestionnaires et des propriétaires forestiers pour adapter ce milieu fragile aux bouleversements en cours. En 2021, l'initiative a reçu le prix Life awards de la Commission européenne dans la catégorie Action climatique, elle porte aujourd'hui ses fruits bien au-delà du territoire du Parc.

C'est sans doute lors de l'intense sécheresse de 2003 que la prise de conscience s'est amorcée. Dans le Parc du Haut-Languedoc, près de 65% des Douglas présentent des signes de dépérissement. D'autres essences comme les hêtres, les châtaigniers ou les épicéas sont elles aussi durement touchées. Un constat alarmant pour ces forêts, qui jouent un rôle majeur dans l'économie locale et recèlent une riche biodiversité. « *Le Parc et les acteurs du territoire se sont mis d'accord pour agir, non pas pour atténuer le changement*

climatique, mais pour adapter les forêts à ses effets déjà bien visibles », relate Marie Lequien, animatrice de la charte forestière au Parc.

FORECCAsT voit le jour en 2016 suite à des réflexions menées dans le cadre de la stratégie de développement forestier portée par le Parc et en collaboration avec tous les acteurs locaux (élus, forestiers, associations environnementales, randonneurs, chasseurs, etc.). Ce projet coordonné par le Parc et mené en partenariat avec le Centre national de propriété forestière (CNPF) et la Coopérative forestière Alliance Forêts Bois, est financé par le programme LIFE de la Commission Européenne, la Région Occitanie et les départements de l'Hérault et du Tarn.

Vigilance climatique

Au programme, une flopée d'actions de sensibilisation sur l'adaptation des forêts au changement climatique – guide pratique de gestion de crises, expositions, colloques, animations... Mais aussi, axe majeur du projet, une application mobile baptisée « FORECCAsT by BioClimSol ». Une centaine de forestiers sont déjà formés pour l'utiliser, en saisissant des données de terrain sur leur parcelle et l'état de santé





des arbres. « Cette application fournit un diagnostic de vigilance climatique : elle permet de savoir si telle essence risque de dépérir ou d'être viable à long terme sur telle parcelle », explique Marie Lequien.

Aujourd'hui, l'outil a fait ses preuves : le CNPF, qui assure son suivi, a entrepris de le développer à l'échelle métropolitaine. « Selon les premiers retours, c'est un vrai plus pour la prise de décision lors des renouvellements forestiers », affirme Marie Lequien. Pour renforcer sa fiabilité, une grande étude pédologique a été menée en creusant cent fosses dans la terre, jusqu'à la roche mère, afin d'étudier la composition des sols et leurs réserves en eau.

Mélanges et nouvelles essences

Un réseau de vingt-cinq sites expérimentaux a été créé depuis le début du projet LIFE FORECCAsT. Sur la moitié d'entre eux, de nouvelles pratiques sylvicoles sont mises à l'épreuve, afin par exemple de limiter les besoins en eau des arbres. Sur neuf autres sites, plusieurs essences sont associées – cette diversification favoriserait la biodiversité et la résilience des peuplements forestiers. Enfin, trois arboretums sont plantés – un par type de climat – avec une vingtaine d'essences. Parmi elles, des espèces autochtones, mais aussi des espèces exotiques comme le cèdre de l'Atlas ou le micocoulier, qui peupleront peut-être, à l'avenir, les forêts françaises.

À Castanet-le-Haut, dans le Nord-Est du Parc, deux sites d'expérimentation ont ainsi vu le jour. Sur une parcelle, de nouveaux feuillus et résineux ont pris la place des épicéas dépérissant. Sur la seconde, un taillis de châtaigniers, également mal en point, est géré avec de nouvelles méthodes. « On a coupé des bandes pour laisser passer la lumière, et on a fait de l'amélioration sélective en enlevant les spécimens défailants pour ne garder que les plus sains », détaille Max Alliès, maire de la commune. « C'est une initiative très intéressante, il n'y a plus qu'à suivre l'évolution de ces essences, en espérant qu'on ait fait les bons choix... », conclut l'édile. Le suivi de ces plantations, assuré par le CNPF et par le Parc, doit maintenant se poursuivre sur le temps long.

CHIFFRES CLÉS



25 sites expérimentaux de 1 à 5 hectares

100

fosses pédologiques



1 application mobile

1 guide pratique

sur les crises climatiques distribué



à 2400 personnes

3 enquêtes

de perception de la forêt et de changements climatiques auprès de 1420 professionnels, élus et habitants du territoire

17 conférences

1 exposition pédagogique présentée dans 18 communes

11 animations

pour les scolaires et le grand public lors des Journées internationales des forêts



1 colloque régional et 1 colloque européen à Toulouse, qui a rassemblé

250 personnes d'une vingtaine de pays



3 QUESTIONS

Cyril Berry est propriétaire et éleveur de cochons laineux au sein du domaine de Catié, un groupement forestier familial situé autour de 750 mètres d'altitude, sur la commune du Rialet. Il a accueilli, sur une de ses parcelles, un site expérimental du projet LIFE FORECCAsT.

Comment êtes-vous entrés dans ce projet ?

On avait une parcelle un peu délicate, très caillouteuse, orientée plein Sud, où étaient plantés des pins qui dépérissaient et qu'on a dû couper. On hésitait sur le choix de l'essence pour les remplacer : avec le réchauffement, on ne sait plus vraiment quoi planter... On avait besoin d'un point de vue collectif et de cette expertise pour savoir comment s'adapter.

Quelles expérimentations ont-été menées sur votre parcelle ?

On a mélangé trois nouvelles essences : du liquidambar, originaire du Canada ; du chêne sessile, qui pousse en France, mais à des altitudes plus basses ; et du sapin Nordmann, qui résiste mieux à la sécheresse. Le Parc et le CNPF ont mis en place des protocoles sur différentes placettes, certaines plantées en mélange et d'autres avec une seule espèce, pour pouvoir les comparer plus tard. Ils ont aussi creusé des fosses pour étudier le sol : certaines de nos parcelles ont beaucoup de réserves hydriques, d'autres sont moins riches et retiennent moins bien l'eau.

Qu'attendez-vous de cette initiative ?

Il va falloir suivre ces arbres pendant au moins cinquante ans pour voir s'ils résistent bien aux nouvelles conditions climatiques, et si le mélange pousse harmonieusement. Les résultats seront surtout pour nos enfants, pour la forêt des générations futures.

On partage les richesses de notre territoire.



Méristème, les belles histoires des Parcs qui se partagent et se multiplient.

Méristème du grec *meristos*, partagé : tissu végétal indifférencié, dont les cellules se divisent activement, permettant ainsi la croissance de la plante et sa différenciation. Ces actions expérimentales ou innovantes constituent ces cellules de base qui se développent au sein du réseau des Parcs et parfois au-delà, et deviennent parfois même des politiques publiques. Elles ont été rédigées par Angela Bolis, mises en page par Camille Garnier.

Retrouvez-les sur www.parc-naturels-regionaux.fr